

THERE IS NO SUBSTITUTE

ALBERT R. BROCCOLI PRINCES PIERCE BROSNAN AS JAMES BOND 007 TO "GOLDENEYE" SEAN BEAN IZABELLA SCORUPCO FAMIKE JANSSEN AND JOE DON BAKER ASSOCIATE PROCESSA ANTHONY WAY'E EXPRIS TERRY RAWLINGS OFFICE PROCESSAS PIERCE AND SECURIOR PROCESSAS PIERCE AMONT DESCRIPTION PROSECUTOR PROCESSAS PIERCE AND SECURIOR PROCESSAS PIERCE AND SECURIOR PROCESSAS PIERCE AMONT DESCRIPTION PROCESSAS PIERCE PROCESSAS PIERCE PIERC

KEEP THE BRITISH HANDS' UP

Yvain Bon

epuis 1962, 007 sauve le monde. Il nous protège des ennemis extérieurs, des traîtres qui menacent la stabilité de nos pays, et des milliardaires qui veulent nous plonger dans la misère. 2016 n'a pas été une bonne année. Petit flashback. Aucune annonce d'un nouveau James Bond. Le prochain opus est plongé dans l'incertitude de savoir qui produira le film, et le Brexit rend réelle la menace du déficit de financements... Les studios de Pinewood et EON auront-ils les moyens de financer « Bond 25 »? Alors que le manque d'actualité bondienne se fait cruellement sentir, c'est un milliardaire tout droit sorti d'un James Bond qui prend la tête des États-Unis, avec un programme qui

fait aussi peur pour l'économie

que pour l'environnement.

Greene, Elliot Carver et Max Zorin

comparaison,

semblent assez inoffensifs.

En

Dans *Spectre*, l'organisation maléfique complote sur le trafic de migrants. Cette année, nos gouvernements n'ont eu de cesse de se désintéresser de ces personnes victimes des guerres et des terroristes en tous genres. Oberhauser n'a plus besoin d'organiser des attentats pour déclencher la psychose de nos services de sécurité : nos gouvernements y ont déjà cédé, stigmatisant et limitant toujours plus les libertés.

Dominique

Alors que les peuples américains, francais et anglais semblent lâcher de plus en plus, par leurs votes, les élites d'un système qui ne change pas, James Bond a-t-il encore un rôle à jouer comme défenseur de nos pays ?

Replongeons-nous à l'époque de la Guerre froide... Notre agent secret favori avait réussi à nous faire oublier les menaces d'un monde au bord de la guerre grâce à ses aventures totalement exotiques. Espérons que Bond 25 saura lui aussi nous distraire de ce monde pas très optimiste.

Quant à nous les fans, nous montrons l'exemple en continuant d'échanger et de discuter, qu'il s'agisse d'un monde meilleur ou de qui est le meilleur des James Bond. Nous avons eu la chance de découvrir tous ensemble en avant-première l'exposition James Bond à Paris voilà quelques mois. Suisse, Allemagne, Norvège, France... Chaque

club y va de sa réunion annuelle célébrant notre passion au-delà des frontières et des langues. À l'orée de l'année nouvelle, jamesbond007.net fait peau neuve avec une encyclopédie libre, belle, complète et des *Le Bond* accessibles gratuitement pour tous!

Alors que notre monde se referme de plus en plus, nous continuons à ouvrir des espaces d'échanges et de tolérance. Attendant qu'un certain 007 vienne mettre bon ordre au chaos...?

















06 FOR YOUR EYES ONLY

- 06 Eur et bonheur à Anet
- 10 On the set of James Bond's Spectre Autour du Bond
- II Portfolio 35 ans Rien que pour vos yeux

14 MY NAME IS...

Peter Lamont, family business

16 BOND & BEYOND

Bond on time

- 18 L'espion qui aimait les montres
- 22 Contes à rebours, du temps chez Bond
- 25 James Bond time

26 DRESSING ROOM

White or Black

28 UN BOND EN ARRIÈRE

Quatre Bond girls, deux grandes voix

30 LIRE ET LAISSER MOURIR

- 30 VARGR
- 31 The Point of Gravity

32 BONS BAISERS DU CLUB

- 32 Souvenirs, souvenirs
- 36 AG: Un Club au beau fixe
- 38 Le mot de M

EUR ET BONHEUR À ANET

DREUX, DRU, PRESQUE CHAGRINE **ALLITÉRATION. ENFILADE DE CHANTS DES CHAMPS, DÉGAINE DE BEAUCE LES** FEUILLAGES DE L'AIR NE RENVERSENT MÊME PAS LE SILENCE. AU MILIEU, LE CHÂTEAU, LE SOLEIL DE NOVEMBRE **TOURNE COMME UN OISEAU LUMIÈRE SANS JAMAIS CONCLURE** LE RAPT. TOUT EST DONNÉ. OFFERT. MAJESTUEUX. CHAQUE DEGRÉ DE L'ABÎME EST COMPTÉ. ANET, L'EUR, LOIR. LA GLOIRE. AUX CONFINS DE LA NORMANDIE ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE, DIANE DE POITIERS, HENRI II, LE CLUB A SAISI L'HISTOIRE AU RE-BOND. UNE **RÉUNION DE DEUX JOURS ENTRE LE BLEU DU CIEL, LE JAUNE CHALEUREUX** D'UNE 2CV, LE CLIN D'ŒIL DE LA RÉPUBLIQUE ET LES ORS ROYAUX.

Marie-France Vienne



i fleuve, ni rivières au lit cahoteux, comme la Garonne qui roule, qui sonne et pourtant une opération, des coups de poings, du tonnerre et des cascades. Reliant la Chaussée d'Ivry à Anet, le long Chemin du Roy, sinueux puis droit sur la clairière, après la

canopée, les drapeaux qui frisent sous la bise, le Dianetum.

Coup de chaud, sortir les maillots, la tête en Crète ? 504, voilà les Peugeot, noires bien sûres! Son nom est Bond et Roger Moore sortirait bien de la 2CV ensoleillée qui pose placidement devant l'entrée du centre culturel d'Anet. Et elle a de la gueule cette atmosphère à l'intérieur. Silhouettes bondiennes, écrans, tapis musical, les bises et les tapes dans le dos claquent. Les conversations montent dans la Tour de Babel, anglais, espagnol, portugais, allemand. Ils sont venus de tout l'Hexagone, de Belgique, Royaume Uni, d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, d'Espagne et même du Brésil.



TERRY EN LA DEMEURE

Balèze, Blaise, on reconnaît Terence Mountain de loin. Large, droit, haut, le regard sombre et le menton volontaires, il n'est pas très loin le Raphael qui éreintait Bond dans *Au service secret de Sa Majesté*. Il s'est déjà fondu, tout sourire, dans la foule des membres du Club et des visiteurs d'un jour venus



à la rencontre des forts en gueule et en muscles de la franchise. Posters, photos, ouvrages, gadgets vintage, DVD, et autres créations d'artistes se battent chaque cm² sur les établis des collectionneurs. Mémorables « memorabilia » du monde entier sorties des antres. Ça bruisse à quelques mètres, des flutes tintinnabulent sur une longue table, les bouchons frémissent. Le député-maire Olivier Marleix est venu saluer le Club et son initiative d'avoir mis le patrimoine bondien d'Anet en valeur en ouvrant les activités du weekend à tous les Anetais.

JULIENNE : UNE HISTOIRE D'AMOUR

Il a réglé les cascades de centaines de superproductions françaises et internationales, c'est la référence dans son métier et un fidèle du Club James Bond France puisqu'il avait déjà relevé de sa présence l'événement que le Club avait organisé à Chantilly fin 2010. Rémy Julienne, 86 ans, est une nouvelle fois venu se joindre aux membres et aux fans pour parler de son immense carrière et dédicacer l'un de ses livres, « Silence, on... casse ». Ovation debout du public, applaudissements nourris. Best-of de son œuvre et anecdotes de tournages. Ainsi, on apprend que Roger Moore faisait bien toutes ses cascades lui-même. Du moins, uniquement, celles qui se déroulaient ... dans un lit.

CA NE MANQUE PAS DE SCHNEIDER

Presque timide, ému, on dirait plutôt impressionné malgré l'aura qui l'accompagne depuis Spectre dont il a chorégraphié les grandes scènes d'action. Olivier Schneider a profité de la convention à Anet pour échanger avec Rémy Julienne. Le temps d'une interview, ils se sont retrouvés côte à côte. L'un hier, l'autre aujourd'hui, sont deux artistes qui habillent les stars de lumière et participent au rayonnement de la franchise. Dehors, on prend la pose aux côtés de la 2CV, frémissement quand Rémy Julienne rejoint la foule pour

quelques clichés souvenirs. Dedans, du bruit, de la fureur, de la sueur. Tom Waldek a monté le son, il est venu avec ses meilleurs montages bondiens parfaitement rythmés. The screen is not enough...

MENU DE SOIRÉE

Samedi soir sur la terre, embué. Ils sont seuls les murs du château tout proche, comme épurés du réel, dans leur atome le plus dur. L'Auberge de la Rose, privatisée par le Club, retentit des rires, des volutes de brouhaha s'échappent des tables. Du vin, du lien, de la gastronomie et des promesses de retour. Demain Diane livrera une partie des secrets de l'un des joyaux de la Renaissance, le portail triomphal dans lequel est enchâssée la curieuse horloge qui indique les phases de la lune et la chapelle funéraire dans laquelle elle repose à nouveau depuis mai 2010. De ce week-end, il faut que rien ne s'évente, mais le regard que l'on y jette a cette durée très longue des éclairs et l'on en ramène à chaque fois un sentiment d'éternité.



ÉVÉNEMENT







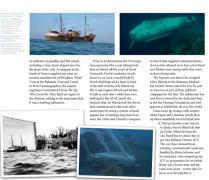


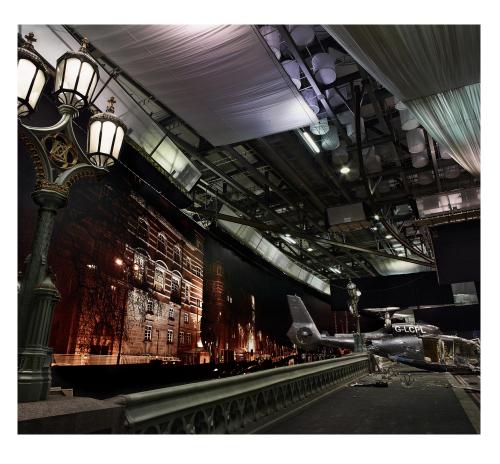
ON THE SET OF JAMES BOND'S SPECTRE

¬andis que John Anderson et Edwin Low travaillaient sur les visuels de Star Wars 7, les deux Anglais récidivaient lors du tournage de Spectre. Leur intention était double : d'une part, montrer l'extraordinaire richesse et l'étonnant réalisme des décors conçus aux studios de Pinewood par Dennis Gassner; d'autre part, faire de chaque plateau un véritable tableau. Qu'il s'agisse de la Secret room de l'hôtel L'Américain ou du palazzo romain où se tient la réunion du Spectre, du Westminster bridge de la séquence finale ou du repaire de Q dans les sous-sols du MI6. Pour ce projet artistique, le duo a naturellement obtenu tous les feux verts d'Eon et a pu poser son matériel de prise de vues juste après Sam Mendes. Résultat bluffant. Sept mois après la sortie du 24e Bond film, Anderson et Low signent un superbe album de photographies inédites chez l'éditeur allemand, Hatje Cantz. Seul bémol : il faut se contenter pour l'heure de la version anglaise (bien que le texte introductif et la préface soient assez réduits).

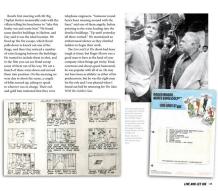
On the set of James Bond's Spectre, éd. Hatje Cantz. Disponible dans la boutique du club à tarif préférentiel de 32 euros (http://jamesbond007. net/boutique/page/3/)







AUTOUR DU BOND





Incore une histoire de décor, de talent Let de design... De Bond, il a tout vu et tout connu. Plus encore que son glorieux aîné et maître, Ken Adam. Son nom est Lamont, Peter Lemont. Chef décorateur puis directeur artistique, Lamont débute en effet sous la houlette d'Adam sur Goldfinger. S'en suivront soixante ans de carrière dont une grande partie au service secret de Sa Majesté. Dix-huit films de 007, où il a assuré toutes les missions jusqu'à la direction artistique. Le reste est anecdotes et souvenirs patiemment contés dans « The Man With The Golden Eye: Designing The James Bond films », incontournables mémoires richement illustrés de clichés rares, paru le 22 novembre dernier. Il s'agit d'une réédition de l'ouvrage édité en 2014, revu et augmenté. Pour le reste, et tout savoir du parcours de cet artisan du cinéma en attendant l'ouvrage, voir notre « My Name Is » en pages suivantes.

« The Man With The Golden Eye: Designing The James Bond films », 38 euros. Disponible sur amazon.

FOR YOUR EYES ONLY

Voilà trente-cinq ans, le 22 août 1981, sortait sur les écrans la douzième aventure de 007, et le cinquième film de Roger Moore. Plutôt que de longs discours, nous vous proposons un retour en images sur le film, à travers quelques photos rares... Souvenirs.



FOR YOUR EYES ONLY



















PETER LAMONT FAMILY BUSINESS

UN PEU PLUS JEUNE QUE KEN ADAM ET MAURICE BINDER, UN PEU PLUS ÂGÉ QUE JOHN BARRY, PETER LAMONT DEMEURE UN DES MONSTRES SACRÉS DE LA SAGA BONDIENNE : IL A PARTICIPÉ À LA CONSTRUCTION DES DÉCORS OU SUPERVISÉ LA DIRECTION ARTISTIQUE DE DIX-HUIT DES VINGT-QUATRE FILMS, DONT QUINZE D'AFFILÉE, DE GOLDFINGER À GOLDENEYE.



Guillaume **Evin**

Peter Curtis Lamont est le seul des « historiques » à avoir travaillé avec les six James Bond à l'écran, de Sean Connery à Daniel Craig. Le seul encore, à avoir connu les deux générations de Broccoli aux manettes de la franchise (« Cubby » puis Barbara). Prouesses qu'aucun des Quatre Fantastiques (Richard Maibaum, Ken Adam, John Barry et Maurice Binder) n'est parvenu à accomplir. Lamont est donc certainement l'un des meilleurs connaisseurs de la série puisqu'il l'a accompagnée quasiment de bout en bout, en a vécu toutes les évolutions (nombreuses) et les transitions (parfois délicates).

Introduit par le directeur artistique, Peter Murton, cet

Anglais déboule dans la Bond family à l'âge de trente-quatre ans lors de la production de Goldfinger. À son actif? Une poignée de films, dont Captain Boycott, son tout premier, en 1947, avec Stewart Granger en vedette, ou bien The Woman In Question d'Anthony Asquith en 1950. À Pinewood, Peter Lamont effectue des dessins minutieux de Fort Knox pour Ken Adam, qui se charge ensuite de bâtir les décors que l'on connaît. Dans les films suivants, il est promu décorateur de plateau. La consécration survient cependant beaucoup plus tard, au tournant des années 1980, quand Cubby Broccoli lui confie la responsabilité pleine et

entière des décors de *Rien que pour vos yeux*. Il ne la lâchera plus pendant quinze ans, couvrant les cinq opus de John Glen et le premier de Martin Campbell en 1995. Après une pause forcée sur *Demain ne meurt jamais* pour cause de naufrage du *Titanic* à préparer, Peter revient pour les trois suivants. Et achève ainsi son parcours bondien avec *Casino Royale* en 2006.

L'homme a parcouru le monde dans tous les sens pour offrir à 007 les meilleurs décors possibles : de l'Islande à la Thaïlande, du Mexique au Maroc, de l'Allemagne à l'Inde. Et surtout aux Bahamas, où il est venu environ une dizaine de fois! Grâce à lui, pour la première fois après plus de quarante ans d'attente, le spectateur découvre enfin l'intérieur de

l'appartement de luxe ultra-sécurisé de M, desservi par un ascenseur privatif (*Casino Royale*). On lui doit également dans ce même film l'incroyable réplique du palais vénitien qui coule dans le Grand Canal, l'étonnante cathédrale de glace de *Meurs un autre jour* ou encore l'inédite usine à caviar de Zukovski pour *Le Monde ne suffit pas*.

Pour ce production designer à la longévité exceptionnelle, Bond est aussi une histoire de famille, puisque Peter a embarqué dans l'aventure Neil Lamont, son fils, ainsi que Michael Lamont, son frère cadet (aujourd'hui décédé), recruté lui aussi sur *Goldfinger*. C'est à lui du reste que l'on doit les dessins de tous les gadgets de la DB5. De quoi

peut-être par la suite inciter Michael à se spécialiser dans la construction de maquettes miniatures (à son actif notamment l'avion Piper Super Cub de *Permis de tuer* ou le « Skyfleet » de *Casino Royale*).

Dans *GoldenEye*, le trio s'en donne à cœur joie pour concevoir la poursuite en tank russe dans les rues de Saint-Petersbourg. La prouesse du clan Lamont ? Recréer en six semaines à Leavesden – à 30 km de Londres - les rues de l'hyper-centre de l'ancienne capitale russe. Et dire que Pierce Brosnan n'a jamais mis les pieds dans la capitale des Tsars durant le tournage... Si Peter Lamont a si bien servi l'agent 007

au fil des décennies, il a aussi fait profiter de son talent un autre James: Cameron. Les deux hommes se découvrent lors d'Aliens, le retour en 1986. Ils se retrouvent huit ans plus tard pour la préparation de *True Lies*. Enfin, le tandem boucle sa trilogie avec *Titanic*, longtemps le plus gros succès de toute l'histoire du cinéma. Pour sa fantastique recréation du paquebot englouti, Lamont décroche enfin l'Oscar de la meilleure direction artistique. Une récompense prestigieuse mille fois méritée qui couronne alors plus de trente ans de carrière*. Il était bien temps de nous offrir ses « Mémoires »...



* Auparavant, Peter avait été nommé trois fois, en vain : *Un violon sur le toit* en 1971, *L'espion qui m'aimait* en 1977 et *Aliens, le retour* en 1986.



QU'IL S'AGISSE DE DÉCONNECTER UN DÉTONATEUR,
DE REJOINDRE M OU D'ENLACER LES PLUS BELLES FEMMES,
007 EST TOUJOURS À L'HEURE.
MAÎTRE DES INTRIGUES ET DONC DU TEMPS, BOND S'EST
FAIT À L'ÉCRAN UNE SPÉCIALITÉ DE VALORISER – DÉSORMAIS
POUR DES RAISONS COMMERCIALES – LES PLUS BEAUX ET SOPHISTIQUÉS MODÈLES. TOUT AUSSI ATTENDUS QUE LA TOUTE DERNIÈRE ASTON. REVUE DE DÉTAIL AVEC NOTRE EXPERT, FRANÇAIS S'IL VOUS PLAÎT...

Frédéric Liévain, Frédéric-Albert Lévy Jessy Conjat et Éric Saussine

Photographie de plateau de Spectre réalisée à Pinewood pour le shooting Oméga.

0

L'ESPION QUI AIMAIT LES MONTRES

DE LA MONTRE À EXIGENCES MILITAIRES AU MARKETING PRODUIT, L'AGENT 007 MÈNE UNE COURSE CONTRE LA MONTRE DEPUIS 1953. VÉRITABLE SYMBOLE SOCIAL, LA MONTRE EST AUSSI LE FIDÈLE COMPAGNON-OUTIL UTILE EN TOUTES SITUATIONS. LA MONTRE D'UN HOMME, QUI PLUS EST QUAND IL S'AGIT D'UN MODÈLE PORTÉ PAR BOND, EST ÉGALEMENT DEVENUE DEPUIS LONGTEMPS UN OBJET TRÈS SYMBOLIQUE QUI RACONTE PLEIN DE CHOSES. ET MÊME SI 007 N'EST EN FAIT PAS TOUJOURS PONCTUEL, JAMES EST VRAIMENT L'ESPION QUI AIMAIT LES MONTRES...



Frédéric **Liévain**

Brexit or not Brexit, on pourrait se demander si l'espion conservateur James Bond est pour ou contre la sortie de l'Angleterre de l'Europe. Il peut se servir de son chronomètre pour voir le temps réel qui reste à l'ancien empire de Sa Majesté dans l'espace européen déclinant, en réfléchissant aux conséquences économiques et géopolitiques de cette sortie progressive, positives et négatives, qui lui donneront peut-être des missions diverses de par le monde.

Quand mon ouvrage* est sorti en même temps que *Spectre* en octobre 2015, en pleine vague d'attentats, je me suis dit que la symbolique du temps nous ramenait à la relativité sur les choses essentielles, liées à la crainte de l'avenir et de la mort. Tout comme James Bond, plongé au cœur de la violence et d'enjeux géopolitiques majeurs, se servant de sa montre Omega contre Blofeld comme d'un outil de guerre et de statut social.

Lorsque le futur créateur de James Bond entre dans les services secrets britanniques au début de la Seconde Guerre mondiale, l'un des éléments importants de son travail sera le respect de la notion de l'espace-temps. Ian Fleming n'aura de cesse de courir après le temps pour mener au mieux et au plus vite les missions que lui confie son patron, l'amiral Godfray, l'équivalent de « M ».

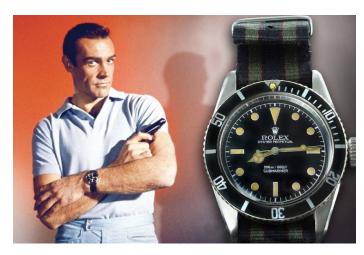
Et ce fameux temps, presque toujours chronométré, sera balisé par des normes qui font la politesse des rois, à savoir être à l'heure en optimisant les jours qui passent. Ainsi, le symbole idéal de toutes ces notions est déjà la montre.

Respectueux de la ponctualité, le MI6 et la Grande Bretagne ont une affection particulière pour cet objet convoité. Au fil des années, la montre, ou « garde-temps », sera non seulement un outil de travail « Tool Watch », mais aussi un objet représentatif sur le plan social, pour 007 comme pour les hommes en société.

En 1953, Ian Fleming crée James Bond 007, son double fantasmé, avec son premier roman, « *Casino Royal* ». Là, toutes les bases du personnage s'installent. Vers 1960 et jusqu'à sa mort, quatre ans plus tard, le romancier porte principalement la fameuse Rolex Explorer (Réf. 1016). Une montre mythique et sobre avec laquelle il écrira ses romans dans sa maison « GoldenEye » mais assistera aussi aux tournages des trois premiers films.



Belle, précise, robuste et étanche, cette Rolex correspond au cahier des charges militaires d'un espion élégant et sportif sur le terrain. Lorsqu'il continue à écrire ses romans au début des années 60, Fleming site Rolex comme la montre de l'espion, y compris dans la presse. D'une certaine façon, pour les puristes experts, la montre originelle de l'espion anglais n'est pas une Rolex Submariner mais une Rolex Explorer... À la base destinée à donner l'heure en toutes circonstances, la montre de James Bond a pris une importance considérable au fil des décennies, en particulier dans les films. La montre gadget qui faisait parfois sourire un public impressionné est source de précieuses informations. Elle est indispensable à l'espion, et lui sauve également la vie. C'est donc tout sauf un objet superficiel. Dans Dr. No, en 1962, Sean Connery commence par porter une classique et fine montre de ville en or, la méconnue et supposée Gruen, selon un autre expert américain, Dell Deaton, dans la fameuse scène d'ouverture du casino de Mayfair, et ensuite chez lui avec Sylvia Trench! On reverra cette montre dans Bons Baisers de Russie et dans Goldfinger. On se plait parfois aussi à penser que cette mystérieuse montre était possiblement une Rolex Cellini.



Ensuite, il arbore la fameuse Rolex Submariner (Réf. 6538) avec un gros remontoir. À l'époque, faute de marketing et de placement produit, cette Rolex était la propriété du producteur Albert Broccoli qui la prêta à Sean Connery, qui l'arbore sur un bracelet en caoutchouc « tropical »... Ce modèle revient à l'identique dans Bons Baisers de Russie en 1963. En 1964, dans Goldfinger, il la porte cette fois sur un bracelet militaire NATO, mais avec une largeur trop petite, 16 mm sur une entre-corne de 20 mm. Même chose dans Opération Tonnerre, l'année suivante. D'usage militaire, selon le cahier des charges redéfini par l'Otan dans les années 70, ce bracelet est de nos jours très à la mode... Et donc présent sur l'Omega Seamaster de Bond/Craig dans Spectre.

À noter, dans *Opération Tonnerre*, la toute première montre gadget fournie à 007 par Q est une Breitling Top Time, doté d'un compteur Geiger (détecteur de radioactivité), modèle unique réalisé pour le film. Récente découverte... Durant quelques secondes, dans un hélicoptère en observation audessus de la résidence de Largo, James Bond / Connery porte une Rolex Date just acier!

En 1969, dans *Au service secret de Sa Majesté*, le premier remplaçant de Sean Connery, Georges Lazenby, porte deux Rolex : la Submariner 5513 et la Chronographe Réf. 6238, montre rare et assez petite.

DE ROLEX À OMEGA

En 1973, Roger Moore fait sa révolution. Au début de *Vivre et laisser mourir*, il présente l'une des toutes premières montres Pulsar LED. L'affichage digital électronique s'annonce! L'iconique Rolex Submariner Ref 5513 revient au poignet de



Bond/Moore avec deux gadgets majeurs: la lunette tournante comme scie rotative et un pouvoir magnétique pour déplacer certains objets. Il continue à porter cette Submariner dans *L'homme au pistolet d'or* un an plus tard.

Dans *L'espion qui m'aimait*, Roger Moore passe à l'ère de la révolution du Quartz et du LCD incarné à la perfection par sa montre Seiko (Réf. 0674) gadget, qui fait office de telex, ancêtre du texto ou email. Pour *Moonraker*, encore en



affichage LCD, et une Seiko (Réf. M354 5019) qui lui sert cette fois d'explosif. Lorsque vient *Rien que pour vos yeux*, il y a un léger retour de la montre à aiguilles, mais à quartz. Bond porte donc deux Seiko : une à double affichage, analogique et LCD, qui lui sert encore de Télex à la fin du film pour recevoir un message de Margaret Thatcher ; et l'autre de plongée à aiguilles (Réf. 7549 70009) qu'il utilise dans le sous-marin de poche et en exploration des fonds sous-marin avec Carole Bouquet.



Encore deux Seiko LCD majeures au sommet de la perfection sont présentes dans *Octopussy*. L'une, étanche à cent mètres (Réf. G757 5020) permet à Bond de détecter l'œuf de Faberger. L'autre (Réf. T001 5019), qui fut la première montre télévision, offre à 007 la possibilité de suivre à distance sur son petit écran ce qui se passe ailleurs.

Pour son dernier Bond, Roger Moore porte trois montres, mais sans gadget particulier. À une période où les montres à cristaux liquides commencent à être moins nombreuses sur le marché, la montre à aiguilles est de retour. 007 est doté d'une Seiko chronographe (Réf. 7A28) et d'une Seiko sports (Réf. SPW001) pour la plongée à double affichage analogique et digital. Cette montre est surtout devenue célèbre grâce à

BOND & BEYOND

Arnold Schwarzenneger qui la portait fréquemment entre 1985 et 1988. Enfin, 007 porte à Chantilly sa propre Rolex Datejust or et acier. Certains experts pensent qu'il s'agissait d'une Seiko...

Nouveau James Bond en 1987. Dans *Tuer n'est pas jouer,* Timothy Dalton ne porte pas de montre. Il faut attendre *Permis de Tuer* pour voir le retour de Rolex, une Submariner Date (Réf. 16610), sans gadget.

En 1995, l'arrivée de Pierce Brosnan, six ans après l'arrêt de la saga, marque l'entrée en puissance d'Omega, pour un partenariat commercial fructueux. Le modèle, aujourd'hui un classique, est celui de la nouvelle Seamaster (Réf. 2541 80) auquel Brosnan sera fidèle durant ses quatre films! Sur un mouvement quartz, elle possède un laser pour découper les métaux. Deux ans plus tard, Demain ne meurt jamais et la Seamaster (Réf. 253180) non plus: mouvement automatique et... un détonateur de charge explosive amovible. Pour Le monde ne suffit pas au poignet de l'espion anglais, elle est dotée d'un grappin miniature avec filin de quinze mètres. Cette montre incroyable possède également une fonction torche ultra éclairante. Dans Meurs un autre jour, dernier James Bond de Pierce, des nouvelles fonctions : un détonateur télécommandé avec la lunette tournante et une fonction laser de découpe de métaux.

Cette même année marque les 40 ans de la saga, Swatch produit alors 20 modèles de montres symbolisant les 20 films de James Bond depuis *Dr. No* (ndrc. voir notre encadré).



Daniel Craig remplace Brosnan. *Casino Royale* est un énorme succès, dont un scénario de qualité car très proche du roman de Ian Fleming. Le « Bond blond » y porte deux Omega. Une Seamaster Planet Ocean (Réf. 2900 5091) 45,5 mm sur bracelet caoutchouc et une Seamaster classique (Réf. 2220 8000) avec le nouveau mouvement co-axial. Aucune fonction particulière pour ces deux grades-temps. Dans *Quantum Of Solace*, James Bond 007 est de retour dans un film austère et dur avec une Omega Seamaster Planet Ocean 42 mm (Réf. 2201 50).





SWATCH DÉCIDE DE CRÉER 22 MONTRES TRÈS CRÉATIVES, CETTE FOIS À L'IMAGE DES 22 MÉCHANTS DES 22 FILMS DE LA SAGA.

Vient le mythique *Skyfall*, à l'occasion du 50° anniversaire de la saga. L'agent britannique porte au début de l'aventure une Omega Planet Ocean (Réf. 232 30 42 21 01 001) en titane de 42 mm. Mais durant tout le film il arbore en fait une autre Omega, plus petite et discrète, de 38,5 mm, la sobre Omega Seamaster Aqua Terra (Réf. 231 10 39), assez peu connue du public. Pas de gadget sur ces deux modèles. *Spectre*, voit deux Omega au poignet de Bond. Au début et à la toute fin du film, il présente une Seamaster Aqua Terra (Réf. 231 10 42) de 41,5 mm. Néanmoins, presque durant tout l'opus, 007 porte la nouvelle édition esprit vintage des années 50 de l'Omega Seamaster (Réf. 233 30 41 21 01 001). Avec cette fois le retour des gadgets : la montre possède une fonction explosive...

Depuis 2002, à l'occasion des 40 ans de la série, en treize années, Omega a produit pas moins de neuf montres en éditions limitées et numérotées. Chacune mettant en valeur des détails particuliers et subtils autour de l'agent au service secret de Sa Majesté. Signe de ce doublement attachement culturel britannique à un objet devenu mythique, le prince William en personne ne se sépare jamais de son Omega Seamaster James Bond (Réf. 2531 80), offerte par sa mère la princesse Lady Diana avant sa mort, en 1997...

L'ÉTRANGE CAS DES 23 MONTRES DU SECRÉTAIRE

Les faits du dossier sont assez singuliers. En 2009, le Secrétaire du Club, Éric Saussine, a l'idée d'organiser une soirée 007 au Casino d'Enghien-les-Bains. L'objectif: passer un agréable moment dans un cadre bondien et faire œuvre de bienfaisance en versant les gains de la soirée à l'AMREF, une sorte de cousin de l'UNICEF dont Caterina Murino est l'ambassadrice.

Le moyen : Caterina Murino, habillée dans sa robe thermomoulée portée dans le film, joue contre de riches clients dont l'argent perdu ira à l'ONG. Par ailleurs, diverses activités ludiques sont organisées... dont une tombola. Tous achètent des tickets, y compris, plus modestement, les membres du Club présents à cette soirée de prestige.

Arrive le tirage au sort dans l'intimité du bureau du directeur du casino en présence de Caterina, de la directrice de l'AMREF et comme il se doit, d'un huissier de justice assermenté. Contrairement à l'annonce publique lors de la soirée où les résultats sont annoncés, ce tirage se déroule dans l'ordre des gagnants.

La surprise : le premier ticket tiré correspond au numéro détenu par... Éric. Un peu gênée la directrice de l'ONG demande à l'huissier s'il n'est pas fâcheux que la personne qui a eu l'idée de la soirée gagne le premier lot. L'huissier : « Puisqu'il a gagné selon les règles, il n'y a pas de raison de l'en priver. »

Ainsi Éric gagna ce soir-là le luxueux coffret en bois des 23 montres Swatch « The Villains Collection » avec en supplément une photo de Richard Kiel (Requin) dédicacée. La directrice de l'AMREF rappela que les sommes récoltées permettaient de nourrir de nombreuses personnes dans des pays défavorisés et de creuser des puits pour aller chercher de l'eau. Justice divine!



^{*}Pour en savoir plus, *James Bond, l'espion qui aimait les montres*, éditions du Cherche Midi.

CONTES A REBOURS DU TEMPS CHEZ BOND

LA QUESTION DU TEMPS DANS L'UNIVERS DE JAMES BOND EST TELLEMENT PRÉSENTE, À TOUS LES NIVEAUX, QUE CE N'EST PAS UNE QUESTION. C'EST UN FAIT. C'EST LA TEXTURE MÊME DE CET UNIVERS.





itons, dans le désordre le plus absolu, et inévitable, tant les souvenirs se bousculent immédiatement dans notre esprit : des images de montres-détonateurs ; des comptes à rebours sur des bombes à retardement ; la définition de Bond par Terence Young – « I think he is mentally retarded » ; le sablier du générique d'Au service secret de Sa Majesté et la chanson We Have All The Time In The World ; un certain nombre de titres (Demain ne meurt jamais, Meurs un autre jour, Jamais plus jamais, On ne vit que deux fois, Les diamants sont éternels) ; le nom de Jinx (« la Poisse »), dû à sa date de naissance (un vendredi 13) ; l'origine, au moins légendaire, de

la création de Bond, à savoir le mariage de Fleming, autrement dit le début d'une « nouvelle » vie ; le dérèglement du carillon de Big Ben pour satisfaire aux exigences du méchant dans *Opération Tonnerre* ; les talents divinatoires de Solitaire dans *Vivre et laisser mourir* ; l'âge de Roger Moore ; le retour postmortem de « M » via un enregistrement vidéo dans *Spectre...* On pourrait ajouter que la hantise du temps a même gagné les jamesbonderies : cf. le titre de la plus célèbre, *Opération Frère Cadet*, ou de l'une des plus ringardes, *Never Too Young To Die*, série B australienne de 1986 avec George Lazenby dans le rôle de l'agent secret Drew Stargrove...

Cut! Cette énumération risque de devenir une liste à la Prévert. La seule véritable question du temps à propos de Bond, c'est la longévité de la série. Car n'écoutez pas ceux qui vous parlent de Tarzan ou de Superman qui occupaient les écrans il y a déjà plusieurs décennies. Tarzan et Superman reviennent périodiquement, il est vrai. Mais leur carrière n'a jamais eu la continuité de celle de Bond, même si celle-ci inclut quelques cahots ici ou là. Bond a su, comme la nature, suivre une progression à la fois cyclique et linéaire. « Mr. Bond, you reappear with the inevitability of a tedious season », disait le méchant Drax dans Moonraker. Il n'avait qu'en partie raison : les réapparitions de Bond ne semblent pas être si pénibles (tedious) pour les spectateurs. Parce que les gens qui « font » Bond n'ont cessé de dessiner l'asymptote qui fait de lui un héros toujours inaccessible, mais chaque fois plus proche.

L'un des leitmotivs de la série est donc le compte à rebours. Bond est un homme pressé, au sens actif ou passif du terme (« Vous prenez votre avion dans deux heures, 007 »), qui doit donc agir vite, mais qui, pour ce faire, a à sa disposition les moyens que les simples mortels n'ont pas. Ou plutôt, n'avaient pas. Car, comme nous avons eu déjà l'occasion de le signaler, la démocratisation de la vitesse dans les transports et les communications a ôté à Bond une grande partie de ses privilèges. « I could use a fast car », pouvait-il dire encore dans Meurs un autre jour. Il n'est pas sûr que la vitesse soit encore une denrée très excitante. D'ailleurs, dans le même film, et contrairement à ce qui se passait précédemment dans des situations analogues, il explique à Jinx qu'ils ont vraiment toute la nuit à leur disposition, et, de fait, il ne pourra pas dire, comme dans le prégénérique de L'espion qui m'aimait : « Something just came up » et s'éclipser brutalement. Corollaire de cette disponibilité du temps : le temps se laisse de moins en moins faire, refuse qu'on viole ses lois. Dans Dr. No, Sean Connery arrivait à temps pour sauver Ursula Andress de la noyade quand explosait la base du méchant ; dans Meurs un autre jour, comme pour justifier le titre, Pierce Brosnan arrivait à ranimer, alors qu'elle ne respirait plus après un séjour prolongé dans les eaux glacées, Halle Berry (laquelle s'écriait alors



plaisamment: « What took you so long? »). Dans Casino Royale, Bond-Orphée n'arrive pas à ramener à la vie son Eurydice lorsqu'il l'extrait des flots de Venise : Vesper s'est bien noyée « définitivement » dans l'ascenseur qui la tenait prisonnière. Deux illustrations esthétiques parmi d'autres de cette impuissance : le tour en voiture dans Casino Royale, qui ramène Bond et sa dulcinée à leur point de départ ; et l'interminable plan-séquence du pré-générique de Spectre, qui est pour Sam Mendes comme le contrepoint anticipé du montage cut qui suivra, avec la séquence de l'hélicoptère (au demeurant bien frustrante, puisqu'elle ne nous accordera jamais le plaisir de voir vraiment le looping de l'appareil), et comme le moyen de dire au spectateur qu'on ne se presse plus. D'ailleurs, à quoi ce plan-séquence conduit-il ? À une gaffe de Bond, qui démolit un immeuble, mais n'élimine pas pour autant le méchant qu'il visait. Nous ne sommes pas loin ici de la définition du



comique proposée par Kant: « Une attente qui se résout subitement en rien. » Si l'on réfléchit bien, ce principe se dessinait déjà dans le prégénérique de Casino Royale. Disons, à la décharge de Bond, que cette absurdité n'est pas tant la sienne que celle qui s'est installée dans le monde. Inutile de rappeler ici en détail que Bond est un enfant de la Guerre froide, autrement dit d'une époque où l'on pouvait encore aisément distinguer l'Est et l'Ouest, le Bien et le Mal, et que cette situation a changé au fil des décennies. Bien évidemment, Bond n'est pas idiot. Il s'est adapté : il a su faire ami-ami avec la Russie



ne meurt jamais); il a dû reconnaître qu'un Coréen ayant subi un brin de chirurgie esthétique pouvait devenir un Anglais plus vrai que nature (Meurs un autre jour); que l'ennemi pouvait être désormais intérieur (voir l'importance de plus en plus grande du thème de la traîtrise dans la série : « faux frère » dans GoldenEye, faux frère encore dans Skyfall, vrai faux frère de lait dans Spectre...). Quelle lucidité dans le silence même de Brosnan quand il s'entend jeter au visage par son adversaire au début de Meurs un autre jour : « Comment l'Angleterre peut-elle encore croire qu'elle peut régler les affaires du monde? »!

Seulement, entre nous, un héros qui reconnaît ses fautes, s'il a l'air un peu moins bête, reste quand même un peu bébête. À moins de trouver dans sa prise de conscience le principe même d'une nouvelle dynamique. À moins de retourner les tables, en quelque sorte, et de faire de cette prise de conscience l'affaire du spectateur et d'impliquer celui-ci dans un véritable travail d'historien. Au point où nous en sommes, les « Bond » mis bout à bout ressemblent fort à ce tale told by an idiot, full of sound and fury, signifying nothing (Macbeth, V, 5): la chronologie n'est plus respectée depuis longtemps; les sequels sont aussi des prequels. Et voilà-t-y pas que Bond et Blofeld se sont connus au berceau!

En fait, le message que l'on fait passer au spectateur et auquel on ne saurait résister est le suivant : ce que vous savez n'est pas tout à fait faux, mais il vous reste encore beaucoup à apprendre. Comment ? Bond ne s'était-il pas débarrassé de Blofeld en le larguant dans la cheminée d'usine du pré-générique de *Rien que pour vos yeux* ? – Ah ! non, voyons ! Il s'était débarrassé d'un homme qui n'était pas sans ressembler à Blofeld, mais qui n'était pas forcément lui. D'ailleurs, vous savez bien que Blofeld a peut-être fait faire des doubles de Blofeld.

Blofeld pour la première fois dans *Au service secret de Sa Majesté* et vous nous expliquez maintenant qu'ils se connaissent depuis toujours ? – Oui, c'est vrai, mais la généalogie n'était pas aussi au point il y a un demi-siècle...

Il n'y a d'ailleurs pas dans ce recentrage sur Bond un véritable renouvellement. Dès Goldfinger, l'utilisation d'images empruntées aux deux premiers films était là pour nous dire que le fonctionnaire immatriculé 007 avait des états de service, une histoire¹. Bien sûr, nul n'est obligé de croire vraiment à ce jeu de dupes, mais ce retour au passé s'inscrit dans ce qui, dès le départ, a fait la force de Bond et nous ramène à notre sujet : l'air du temps. Regardez donc le journal télévisé: chaque jour, le passé est un peu plus présent. La science voit un peu mieux ce qui est arrivé au moment du big bang. Chaque jour, la frontière entre vie privée et vie publique se fait plus mince. La loi permet aux enfants nés sous X de savoir qui étaient leurs parents biologiques.

Il y a trente ans, John Glen avait envisagé que l'on pourrait tourner des remakes des premiers « Bond ». D'une certaine manière, il ne s'était pas trompé : bien sûr, depuis que l'or n'est plus étalon-or, il ne saurait être question de refaire *Goldfinger*, et les manigances du méchant patron de presse de *Demain ne meurt jamais* paraissent bien vaines quand on voit les kiosques à journaux se faire de plus en plus rares. Mais Bond est une gigantesque toile de Pénélope sur laquelle les motifs sans arrêt renaissent avec une plus grande précision. Cela, sauf erreur, s'appelle un mythe.

¹Fleming lui-même n'a « découvert » (et signalé) les origines écossaises de son héros que parce que celui-ci était incarné par Sean Connery!

JAMES BOND TIME

UNE EXPOSITION AU COEUR DU TEMPS

QU'ELLES SOIENT UN SIMPLE ÉLÉMENT CHIC OU UN GADGET QUI LUI SAUVE LA VIE, 007 PORTE TOUJOURS DE MAGNIFIQUES MONTRES. C'EST DONC TOUT NATURELLEMENT QUE L'ESPACE HORLOGER DE LA VALLÉE DE JOUX EN SUISSE A DÉCIDÉ DE CONSACRER TOUTE UNE SECTION DE SON MUSÉE À JAMES BOND.





Éric **Saussine** et Jessy **Conjat**

uoi de mieux qu'un voyage entre fans de James Bond en Suisse pour aller visiter une exposition consacrée aux montre de James Bond ? Nous avons donc décidé de commencer par là. Nous voici donc dans un petit village de la vallée de Joux, avec une météo grise et brumeuse. L'Espace Horloger est une belle bâtisse typique dont le style architectural se mêle parfaitement au reste du village, et l'on ne soupçonne pas, à son approche, les trésors qu'elles renferment.

L'intérieur du bâtiment a été modernisé et plusieurs éléments de décorations sont aux couleurs de 007. Nous sommes accueillis par une hôtesse très avenante qui nous explique comment fonctionnent les différentes tables numériques présentes dans l'espace tout en nous listant les différentes pièces visitables.

La principale est divisée en deux sections, toutes deux aux couleurs de notre agent préféré. La première partie très lumineuse dévoile six tables numériques qui nous expliquent tous les détails de fonctionnement d'une montre. Il est même possible de fabriquer, numériquement bien entendu, votre propre montre. En cas de succès, vous pouvez recevoir un diplôme factice envoyé directement par email. La deuxième partie de la pièce, plus sombre, d'avantage dans l'esprit espionnage, est celle qui nous intéresse le plus : elle présente les différents modèles présents dans les films de la saga. Un gros travail d'éclairage a été fait, chaque box présentant un modèle est éclairé astucieusement pour en faire ressortir la qualité.

Plus d'une trentaine de montres est ainsi détaillée, de *Dr. No* à *Spectre*. L'interaction proposée permet de visualiser des photos et des extraits des scènes dans lesquelles les différents modèles apparaissent, ainsi que l'histoire globale de la montre, sur des tablettes tactiles dignes du décor du MI6 cuvée *Quantum Of Solace*.

Chaque modèle est entouré de différents objets, miniatures, armes, gadget, photos, qui nous mettent dans l'ambiance du film. De plus, différentes pièces d'horlogerie sont mises en scène, comme par exemple l'Omega Seamaster de *Casino Royale* qui se rétracte dans un coffre fort si on tente de l'attraper ou bien celle de *Spectre* qui explose après une minute (virtuellement, bien entendu). Plusieurs animations photos sont également proposées, avec la possibilité de se prendre en photo dans un gunbarrel à l'aide d'un Smartphone ou de se prendre pour James Bond.

Il faut aussi rendre justice aux autres salles de l'Espace Horloger. Elles sont une véritable mine d'or pour les passionnés de montres et d'horlogerie, avec les différentes pièces retraçant l'histoire de l'horlogerie. Il faut compter entre trente minutes et une heure pour la partie consacrée à 007. Et plus encore plus, pour profiter de l'ensemble de ce musée unique qui ravira les spécialistes et les non-initiés.

Espace Horloger, Joux, Suisse. Exposition temporaire visible jusqu'au 27 avril 2017.



WHITE OR BLACK

Christophe **Hue**



LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE SONT LÀ, CERTAINS D'ENTRE VOUS ENVISAGENT CERTAINEMENT DE PORTER UN SMOKING POUR LE RÉVEILLON! COMMENT NE PAS PRENDRE POUR RÉFÉRENCE NOTRE AGENT PRÉFÉRÉ QUI NE L'A JAMAIS OMIS DANS CHAQUE OPUS DE LA SÉRIE?



vant de déterminer si votre smoking sera noir ou blanc, il est important de revenir à la genèse du smoking (tuxedo en anglais). Le premier smoking de soirée fut créé en 1886 aux États-Unis. Il est attribué à James Potter, qui se rendit au Tuxedo Park Country Club de New York vêtu d'un veston à revers de satin brillant en lieu et place de la traditionnelle jaquette-cravate-blanche. Il présenta son veston comme une variante de la veste (smoking jacket) que les Britanniques portent au fumoir afin de ne pas imprégner de mauvaises odeurs leur tenue de soirée.

Le smoking est d'ailleurs à l'origine un vêtement porté à cette occasion. Ce n'est qu'après la Seconde guerre mondiale qu'il commence progressivement à remplacer le traditionnel habit, la « queue de pie », comme tenue de soirée.

On peut évaluer l'année de naissance du smoking - veste

ample qui recouvrait les tenues destinées pour le fumoir - aux années 1860 aux bons soins des tailleurs de Henry Poole & Co qui le conçure pour le futur roi Edouard VII, lorsqu'il était encore prince de Galles, prétendant au trône.

La version blanche (dit *tropical tuxedo*) apparaît à partir des années 20 sous les tropiques. Il se compose d'une veste blanche plus légère qui permet de moins capter la chaleur. La mode en est lancée, notamment en Amérique, facon Gatsby ou dans les casinos d'Extrême-Orient. Pour les Britanniques, il est une réminiscence de l'Empire, un parfum d'Armée des Indes, un gage de chic. Depuis les années 60, le smoking blanc est une alternative au noir, jugé plus moderne et viril. Ses caractéristiques ? La matière traditionnelle du smoking est le tissu « grain de poudre », la laine Barathea de 8 0Z (230 grammes) composée en réalité de 70 % de laine et de 30 % de mohair ; la version blanche étant encore plus légère.

Daniel Craig débute ses opus avec le tailleur italien Brioni, celui-là même qui habillait Pierce Brosnan. La version du smoking noir qu'il porte dans *Casino Royale* est classique et donc indémodable. Il arbore une chemise blanche de marque Turnbull & Asser, si chère à Sir Winston Churchill (et à 007 alias Sean Connery) et des bretelles Albert Thurston blanches. Autant des maisons centenaires établies à Londres. Quant aux chaussures noires : des John Lobb, célèbre chausseur Anglais fondée en 1866 dans la capitale britannique dont le siège social est à Paris depuis 1976 et compte désormais parmi les fleurons du groupe Hermès.

Vient ensuite le tailleur texan Tom Ford, choisi par Craig. Il revisite dans



Dans Spectre, Daniel Craig va jusqu'à reprendre la « boutonnière rouge » que portait Sean Connery. D'où vient donc ce « lapel flower »? Si les hommes portent des ornements à la veste depuis fort longtemps, tradition militaire, la tradition de la fleur de boutonnière viendrait de l'époque victorienne. La légende voudrait que le jour du mariage de la reine Victoria et du prince Albert, la souveraine lui aurait offert un petit bouquet de fleurs pour célébrer l'occasion. Ravi par ce geste, il aurait créé sur l'instant un trou à sa veste pour pouvoir le porter. Fort romantique cet Albert... Inutile d'aller de nos jours jusqu'à de telles extrémités : la plupart des vestes possède désormais une couture réservée à cet effet.



Skyfall le smoking dans un bleu nuit gaufré très réussi, n'en déplaise aux puristes. Les chemises sont de même facture et les bretelles toujours de chez Thruston. Côté chaussures, depuis *Quantum of Solace* la production s'est tournée vers la manufacture so British Crocket & Jones qui fournit aussi la Cour britannique.

Il faut souligner la réapparition du smoking blanc dans *Spectre*, qui reprend tous les codes vestimentaires des anciens opus où Sean Connery adoptait l'élégant costume de soirée : *Goldfinger*, dû au tailleur Antony Sinclair installé dans le quartier de Savile Row qui habille tous les James Bond jusqu'à l'arrivée de l'ère Brosnan.



Quand à Roger Moore, c'est dans Octopussy que nous pouvons le voir avec une veste de soirée blanche. Vous l'aurez compris, chers amis, le choix est difficile entre un smoking noir ou blanc. Alors laissez-vous guider par la saison. Mais n'hésitez pas à le porter : bien trop peu d'hommes en possède. Si notre héros préféré en porte toujours depuis plus de cinquante ans, c'est que le smoking est bel est bien l'incontournable d'une garde-robe d'un gentlemen digne de ce nom. Joyeuses fêtes à tous!

QUATRE BOND GIRLS DEUX GRANDES VOIX

François **Justamand**



LE SALON DES SÉRIES ET DU DOUBLAGE SE DÉROULE CHAQUE ANNÉE À L'AUTOMNE À PARIS. LE 26 NOVEMBRE DERNIER, LA 13^E ÉDITION N'A PAS FAILLI À CETTE RÈGLE. À CETTE OCCASION, DANS LE CADRE DE LA CONFÉRENCE DÉDIÉE AUX « GRANDES VOIX DU DOUBLAGE », ONT ÉTÉ REÇUES DEUX COMÉDIENNES QUI ONT PRÊTÉ LEUR VOIX À QUELQUES BOND GIRLS DE LA SAGA : RÉGINE BLAESS ET SYLVIE FEIT.

égine Blaess (ci-contre) a été pensionnaire de la Comédie-Française pendant une dizaine d'années. ⊾C'est son compagnon de l'époque, le comédien René Arrieu (l'une des voix françaises de Henry Fonda), qui lui a fait connaître le doublage. Elle a prêté sa voix à Joanna Pettet (Mata Bond) dans Casino Royale et Diana Rigg (Tracy) dans Au service secret de Sa Majesté. Dans le premier film, Sir James Bond (David Niven) est doublé par Gabriel Cattand, alors que dans le second, 007 (George Lazenby) a la célèbre voix de Jean-Claude Michel (il a doublé Sean Connery - sauf dans les Bond des années 60 - jusqu'à son décès en 1999 et Clint Eastwood - notamment dans les Inspecteur Harry). Autrement, R. Blaess a prêté sa voix très fréquemment à Vanessa Redgrave, notamment dans Mary Stuart reine d'Écosse... Et, à la télévision, on l'a entendue dans les séries Santa Barbara (Louise Sorel), Les Craquantes (Betty White), Miss Marple (Julia McKenzie)...





Enfant du spectacle, Sylvie Feit a enregistré son premier doublage à l'âge de douze ans. Depuis, elle est devenue une comédienne accomplie (théâtre, télévision, cinéma). Pour le cinéma, elle a prêté sa voix à Jill Ireland dans *Le Bagarreur*, à Teri Garr dans *Rencontres du troisième type* (premier doublage), à Bo Derek dans *Elle*, à Jamie Lee Curtis dans *Fog*, à Sally Field dans *Jamais sans ma fille...* Pour la télévision, elle a doublé dans les séries *L'Homme de l'Atlantide, San Ku Kaï, Spectreman, Riptide, Falcon Crest...* Et elle a participé aux dessins animés *Capitaine Flam, Tom-Tom et Nana...*

Du côté des James Bond, Sylvie Feit a prêté sa voix à Britt Ekland (Marie Bonne-nuit) dans *L'Homme au pistolet d'or* et à Kristina Wayborn (Magda) dans *Octopussy*. Dans ces deux films, James Bond (Roger Moore) a la voix familière de Claude Bertrand (décédé il y a 30 ans cette année) qui doublait l'acteur britannique depuis la série *Le Saint*. Il est amusant de noter que lorsque Sylvie Feit doublait Jill Ireland dans certains films avec Charles Bronson, elle retrouvait alors en studio Claude Bertrand... puisque ce dernier prêtait fréquemment sa voix au taciturne acteur américain.

HOMMAGES

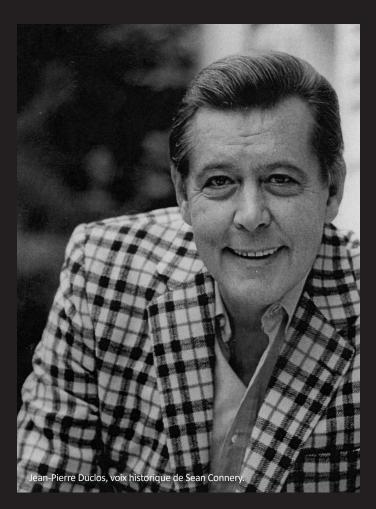
Deux comédiens, grandes voix du doublage, nous ont quittés cette année : Nadine Alari et Jean-Pierre Duclos. Nous leur rendons hommage car ils ont marqué vocalement les films de James Bond.

Né en Suisse en 1931, Jean-Pierre Duclos est choisi sur essais pour doubler Sean Connery dans James Bond contre Docteur No en 1962. Il va lui prêter sa voix suave dans tous les autres Bond des années 60, jusqu'aux Diamants sont éternels. Il le doublera aussi dans La Femme de Paille (1964).

Jean-Pierre Duclos commence le doublage vers 1955 avec la série des *Sissi* dans laquelle il prête sa voix à Karl-Heinz Böhm. Notre ami comédien est aussi le spécialiste du doublage des espions du cinéma des années 60 (*OSS 117, Flint...*). Il double souvent James Coburn, notamment dans *La grande évasion* (1963) et *Il était une fois la révolution* (1972). C'est à cette époque qu'il tourne le dos au doublage et s'oriente vers une autre profession. En 1983, Jean-Pierre Duclos se retire de l'agitation de la vie parisienne pour goûter à une retraite bien méritée dans les Alpes françaises, près de sa Suisse natale. Il est décédé le 19 février 2016.

Comédienne renommée, Nadine Alari est née à Paris en 1927. Elle commence une carrière longue de 70 ans en jouant au théâtre Hamlet pour la compagnie Renaud-Barrault en 1946. La même année, elle est remarquée pour sa prestation dans le film de René Clément *Le Père tranquille*. Elle tourne également dans une trentaine de dramatiques à l'époque de l'ORTF.

À partir des années 50, Nadine Alari devient une voix célèbre au cinéma puisqu'elle double notamment Maureen O'Hara dans A l'abordage (1952), Eleanor Parker dans La Vallée des rois (1954), Kim Novak dans Sueurs froides (1955), Lauren Bacall dans La Femme modèle (1957), Sophia Loren dans Le Diable en collant rose (1960), Claire Bloom dans La Maison du diable (1963), Julie Christie dans Le Docteur Jivago (1965)... Dans les années 60, elle prête aussi sa voix à deux héroïnes des Bond : Sylvia Trench (Eunice Gayson) dans James Bond contre Docteur No (1962) et Tilly Masterson (Tania Mallet) dans Goldfinger. Bien des années plus tard, elle devient la 3e voix française de Judi Dench, alias « M » dans les 007 avec Daniel Craig, et Spectre est un de ses derniers doublages. Nadine Alari nous a quittés le 24 novembre 2016.





VARGR

ENQUÊTANT À HELSINKI SUR UN TRAFIC DE COCAÏNE À LA COMPOSITION DE LAQUELLE UNE SUBSTANCE TOXIQUE A ÉTÉ AJOUTÉE, 008 EST ASSASSINÉ. PRENANT SA RELÈVE, JAMES BOND RETROUVE L'AGENT ENNEMI ET LE MASSACRE. PREMIER CARNAGE D'UNE SÉRIE QUI LE CONDUIRA JUSQU'À « VARGR ».





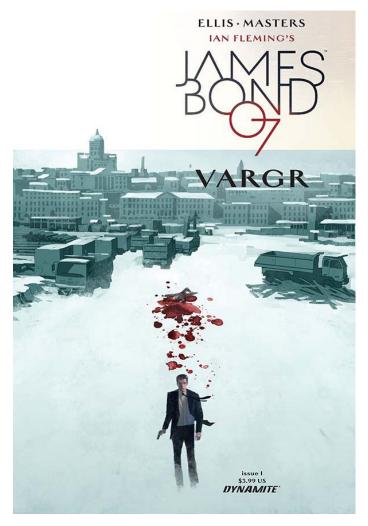
ès les années 1950, les romans d'Ian Fleming étaient adaptés en bandes dessinées, en comic strips plus précisément, c'est-à-dire que l'histoire était déclinée en deux ou trois cases régulières dans les pages d'un quotidien. La période des comic strips s'étendit jusqu'en 1983. Il y eut par la suite quelques tentatives avortées de projeter le personnage de 007 dans l'univers des comics tout courts, c'est-à-dire des bandes dessinées américaines publiées mensuellement, sous forme de livret, chacun comptant une trentaine de pages. Mais l'idée fit long feu. Jusqu'en 2015.

Cette année-là, les éditions américaines Dynamite révélèrent qu'elles avaient acquis les droits du personnage de James Bond pour réaliser une série de comics. Warren Ellis fut adoubé en tant que scénariste et Jason Masters établit sa propre vision de Bond au dessin. *VARGR* est leur premier opus. L'aventure s'étend sur six chapitres, publiés de décembre 2015 à mai 2016. Elle est aujourd'hui disponible intégralement en format cartonné.

De la cocaïne trafiquée s'écoule en Angleterre. La CIA encourage le MI6 à interroger un de leurs contacts à Berlin, le Dr Slaven Kurjak, un brillant concepteur de prothèses. Ce survivant d'un camp de détention serbe signale à la CIA les laboratoires clandestins qui fabriquent de la drogue en espérant par un retour d'ascenseur vendre plus facilement ses produits aux USA. Or, Bond apprend que le Dr Kurjak est en réalité à l'origine du fléau qui menace l'Angleterre.

Disons-le franchement : un bon tiers de l'aventure est constitué de carnages, de massacres et de tueries de sang froid. On n'est plus chez Fleming, mais chez Tarantino!

Il est indéniable que Jason Masters est doué. Il a le sens du mouvement, du rythme et du détail. Alors lorsqu'un crâne est réduit en miettes, on découvre à l'image avec une belle précision des jets d'hémoglobine et une projection d'os broyés. C'est d'autant plus dommage que les auteurs paraissent plutôt talentueux. Ellis parvient à susciter et maintenir l'intérêt du lecteur et ses idées scénaristiques conviendraient à un film : l'usage fait par le Dr Kurjak de ses prothèses, sa tueuse indestructible, ce que représente ce mystérieux mot, VARGR, qui donne son titre au récit...



Oui, le scénariste s'en tire avec les honneurs. Et il en est de même du dessinateur avec ses originaux découpages de planches qui procurent une réelle énergie au déroulement de l'histoire.

M et Monneypenny sont noirs et Q ressemble au John Cleese de *Meurs un autre jour*. Rare moment de plaisanterie : l'arrivée, à l'ambassade britannique de Berlin, de Bond et de sa valise à roulette vaut son pesant de cacahuètes. Malgré son trop-plein de violence, *VARGR* n'en constitue pas moins un bel essai.

James Bond will return in Eidolon (décembre 2016 - complet)

VARGR (2016) scénarisé par Warren Ellis et dessiné par Jason Masters, aux éditions Dynamite, est disponible sur des sites de ventes par correspondance au prix d'environ 18 euros.

THE POINT OF GRAVITY

LES PREMIERS ROMANS DE FAN ÉDITÉS AU CANADA

LES LOIS ÉTANT CE QU'ELLES SONT AU CANADA: EN 2015,
JAMES BOND HÉROS ROMANESQUE EST ENTRÉ DANS LE
DOMAINE PUBLIC. IAN FLEMING ÉTANT DÉCÉDÉ DEPUIS
PLUS DE CINQUANTE ANS. DÈS LORS, IL EST DONC POSSIBLE
POUR DES AUTEURS DE PUBLIER DES ROMANS DE L'AGENT
SECRET. MIKE SPARKS, MILITAIRE DE CARRIÈRE PASSIONNÉ
DE JAMES BOND, A ÉCRIT « JAMES BOND IS REAL ». JUSQU'IL
Y A PEU, SES FAN-FICTIONS NE POUVAIENT ÊTRE PUBLIÉES.
ATTARDONS NOUS SUR L'ÉDITION DE SON PREMIER ROMAN.

Guy **Éloi**



The Point Of Gravity n'est pas écrit par un professionnel, et cela se sent. Les descriptions sont peu nombreuses mais comme Sparks est militaire il prend plaisir à détailler les armes, les véhicules de combat et de transport qui parsèment son aventure. Elle est d'ailleurs plus dans la lignée des films que de l'œuvre d'Ian Fleming. L'auteur évoque notamment l'Aston Martin DBS, que le service « Q » a remis en état, après la course poursuite à Sienne, en Référence à Quantum of Solace.

Sparks prend également beaucoup de liberté par rapport au héros créé par l'écrivain britannique, puisqu'au début de l'histoire, James Bond rend visite à son oncle et à sa tante. Rappelons que dans le roman *On ne vit que deux fois*, il est précisé qu'on ne connaît pas de famille à James Bond. James Bond apprendra même au cours de cette aventure que son père n'est pas décédé d'une crise cardiaque, mais qu'on l'a fait passer pour mort en vue d'une mission (!). Mike va même plus loin puisqu'il fait de Ian Fleming le père de James Bond. Tout un symbole. Libre au lecteur d'apprécier cette entorse à la biographie de l'agent secret.

Mike Sparks mélange également habilement à la fiction personnages historiques et faits réels. Ainsi, l'oncle de James Bond est Christopher Creighton, un officier à la retraite qui, sur ordre de Churchill, a enlevé Martin Bormann à la fin de la guerre pour le ramener en Angleterre (lire à ce sujet « *Opération James Bond* » de Christopher Creighton).

L'ennemi de James Bond est le général Hans Kammler. Né en 1901, cet ingénieur civil était également un général SS, responsable du programme des missiles V2. Les circonstances de sa mort, en 1945, restent nébuleuses et contradictoires, ce qui peut expliquer qu'on le retrouve ici bien vivant.

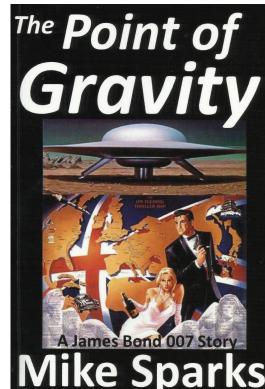
Dans le roman, après-guerre l'adversaire de 007 semble avoir continué ses travaux pour inventer... des ceintures anti-gravités et des soucoupes volantes. Lorsqu'il découvre qu'un météorite va percuter la Terre et la détruire, il décide de partir avec ses hommes sur une base lunaire. Tout ceci ressemble à un remake du film *Moonraker*. Étonnamment, même si Kammler a du sang sur les mains, Sparks décide d'en faire un martyr, qui se sacrifie en faisant exploser le météorite.

Outre les incohérences liées à l'âge des personnages (Kammler et Ian Fleming qui participent à l'action auraient

plus de cent ans), on peut également regretter que personnage de M s'appelle ne pas, dans comme les romans de Raymond Benson, Barbara Mawdsley mais Caroline Saunders.

Chose originale. le livre est illustré de photographies : l'Aston Martin de l'agent secret britannique, divers véhicules militaires, Ian Fleming, Hans Kammler ou encore des portraits censés représenter Iulie Creighton, la fille de l'oncle de James Bond.

Cette institutrice fait partie des Bond girls emportées malgré



elles dans une aventure d'espionnage, ce qui en fait une Honey Rider ou une Stacy Sutton plus qu'une Pam Bouvier ou une Anya Amasova. Elle aide naturellement James Bond à retrouver son père et sa belle-mère, enlevés par Kammler. Après la lecture de ce roman, on peut légitimement se demander si le fait que le héros de Fleming soit tombé dans le domaine public au Canada soit une bonne chose. Il ne m'appartient pas d'y apporter une réponse. Certains lecteurs apprécieront l'histoire, d'autres la détesteront...

Mike Sparks est également l'auteur de deux autres romans consacrés à notre espion favori. *The Point Of Gravity* (6\$); *Masquerade: Everything is Not What it Appears* (11\$) et *The Bell Tolls for Thee: The Poppy is Also a Flower* (18\$) sont disponibles sur http://www.lulu.com/shop.



ALBERT R. BROCCOLI presents

ROGER MOORE

JAMES BOND OO7

FOR YOUR EYES ONLY

Starring CAROLE BOUQUET • TOPOL • LYNN-HOLLY JOHNSON • JULIAN GLOVER Produced by ALBERT R. BROCCOLI · Directed by JOHN GLEN

Palas by RICHARD MAIBAUM and MICHAEL G. WILSON • Executive Producer MICHAEL G. WILSON Music by BILL CONTI • Production Designer PETER LAMONT

Associate Producer TOM PEVSNER PANAVISION® TECHNICOLOR®

United Artists

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

POUR LES ENFANTS DE MA GÉNÉRATION, CELLE DES ANNÉES 1970 ET DU DÉBUT DES ANNÉES 1980, JAMES BOND ÉVOQUAIT AVANT TOUT LES GADGETS, LES JOUETS... ET ROGER MOORE. NOUS IGNORIONS JUSQU'À L'EXISTENCE DE SEAN CONNERY ET IAN FLEMING!



Claude **Monnier**

e premier contact se faisait souvent par le merchandising (phénomène dont nous n'étions pas conscients) et nous jouions avec l'Aston Martin ou la Lotus Esprit de Corgi Toys avant même d'avoir vu *Goldfinger* et *L'espion qui m'aimait*. En outre, le plaisir des jouets était prolongé par les affiches grandioses où l'on pouvait admirer, sous le fameux logo 007, Roger Moore en smoking, face à une plantureuse guerrière à l'arbalète ou le même Moore entouré d'avions supersoniques, d'explosions et de bras tentaculaires.

Le plus beau est que ces affiches extraordinaires et multicolores ne mentaient pas : c'était bien la même folie et les mêmes cascades incroyables que nous retrouvions sur l'écran, avec une grande perfection technique, sans le côté fauché d'une série B ou d'une série télé. L'étonnante 2CV jaune sautait bel et bien par-dessus la pinède, le jet supersonique rouge et blanc virevoltait bel et bien, et magistralement, en faisant tout exploser autour de lui...

À cette époque, la saga James Bond était le summum du divertissement pour enfants et adolescents. La seule vraie concurrence venait de *Star Wars* (qu'on appelait encore *La Guerre des étoiles*), qui n'appartenait pas vraiment au genre de l'aventure exotique. Indiana Jones n'en était qu'à ses débuts. *Les Aventuriers de l'Arche perdue* sortait la même année que *Rien que pour vos yeux*, en 1981. Nous ignorions que cela allait devenir une longue série. Quant au film d'action moderne, il était seulement en germes dans l'esprit de Joël Silver, James Cameron ou John McTiernan.





Au début des années 1980, arriva un grand événement qui allait bouleverser les habitudes de consommation du cinéma, et ce pour toujours : les cassettes VHS et les vidéoclubs. C'està-dire le concept du « cinéma chez soi ». Quelque chose de tristement banal pour les jeunes d'aujourd'hui, une vraie révolution pour notre génération : un an après la sortie en salles (aujourd'hui quatre mois, voire zéro pour les pirates du Net!), nous pouvions voir ou revoir tous les films, tous genres confondus. Ce n'était plus la peine d'attendre les éventuelles reprises estivales ou les hypothétiques programmations à la télévision pour voir les films admirés par nos ainés. Tous les James Bond (ou presque) étaient là, sous nos yeux.

Les jaquettes étaient fièrement exposées sur les rayonnages. Magie de ces jaquettes Warner Home Video, avec leur fond blanc sobrement encadré de noir, sur lesquelles nous voyions



BONS BAISERS DU CLUB

pour la première fois l'étrange visage de Sean Connery (nous prononcions « Sine » Connery), plus viril, méchant et sardonique que celui de Roger Moore. Charmante cette idée de mettre en couverture une photo du film plutôt que l'affiche. Intrigants ces titres inconnus jusqu'alors : James Bond contre Dr No, Opération Tonnerre, On ne vit que deux fois... Il y avait donc un James Bond avant notre James Bond ? Pourtant, les enfants que nous étions boudions un peu ces « vieux films » et préférions encore Moore, non seulement parce que les films étaient plus délirants, mais aussi parce qu'à cet âge, il est tout naturel de préférer le sirop de grenadine au café corsé!

Le doublage français de Moore participait également à nous le rendre plus sympathique : c'était la même voix que Brett Sinclair dans *Amicalement vôtre* ! Ce n'est que bien plus tard que nous nous aperçûmes que Moore avait la voix aussi grave que Mel Gibson ou Russell Crowe. Autre détail cocasse : le recadrage atroce (au format carré) de films originellement en scope, par le procédé aujourd'hui oublié du Pan & Scan, ne nous gênait absolument pas, pas plus que la qualité très moyenne des copies. C'est que nous ne connaissions pas le DVD ou le Blu-Ray! Pour l'œil d'aujourd'hui, ces conditions de visionnage seraient intolérables, mais pour nous qui ne connaissions que cela, cela passait relativement bien, même après avoir vu les œuvres en salles. Preuve que la magie de la saga James Bond n'est pas seulement due à sa perfection technique.

En septembre 1985, au moment de la sortie de *Dangereusement vôtre*, avec un Roger Moore plus que jamais vieillissant, le magazine *Mad Movies* fit un hors-série spécial





James Bond (n° 37 bis, mémorable et collector encore aujourd'hui / ndr.). Pour nous, ce numéro fut une révélation. Toute la saga était présentée chronologiquement, dans une mise en page spectaculaire, à base de photos inédites et d'affiches originales en couleur (plus un dossier final sur les James Bond Girls, en forme de cerise sur le gâteau).

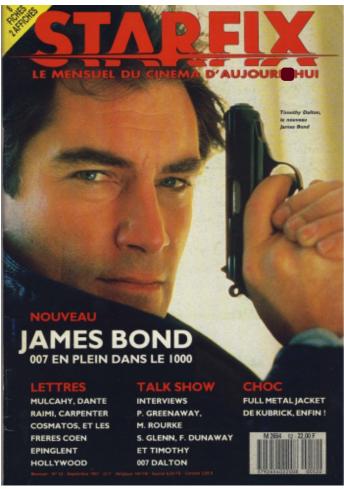
Pour la première fois, nous pouvions goûter la saveur des anciens films de la saga, nous respirions le parfum des sixties, avec son merchandising inventif. Nous pouvions admirer les personnages de chaque film sous toutes les coutures et prendre conscience de l'existence d'une équipe. Le nom des réalisateurs, des producteurs, des comédiens, des artistes de l'ombre et des techniciens ne nous était plus inconnu. Enfin, nous faisions connaissance avec Ian Fleming et le personnage d'origine. Nous avons été immédiatement fascinés par sa conception du tueur félin, impitoyable, mais aussi humain et hédoniste, loin de l'image « policée » de Roger Moore. Les textes de ce numéro hors-série présentaient quelques anecdotes savoureuses sur la confection de chaque film, mais donnaient surtout une opinion critique sur les œuvres, ce qui est rare. Dans un style dynamique et tout en verve, proche de l'argot parisien et du roman de gare (ce qui était pleinement justifié), style politiquement incorrect dans son machisme amusé, le journaliste Bernard Lehoux, secondé par Alain Carrazé, affirmait violemment et avec humour son idolâtrie de Connery et son mépris pour Moore. À ce titre, les « chapeaux » qui introduisent chaque film sont des bijoux¹. Notre vraie passion pour James Bond date de ce numéro. Les films ne nous apparaissaient plus comme des spectacles isolés mais comme une œuvre intégrale, une saga noble et cohérente, respectueuse de son public.

En 1987, lorsque sortit *Tuer n'est pas jouer*, premier film avec un remplaçant enfin jeune de Roger Moore (l'excellent Timothy Dalton), le plaisir fut total. Non seulement l'épisode était réussi, avec un scénario à la densité digne d'un grand roman d'espionnage, mais le James Bond que Bernard Lehoux appelait de ses vœux, le « *gentleman de l'ombre* » qui court, saute et fait le coup de poing dans des « *missions noires comme l'encre* », était de nouveau là.

Dans Starfix, la meilleure revue de cinéma des années 1980, le journaliste Frédéric Albert Lévy (grand spécialiste de la saga que les lecteurs du Le Bond connaissent bien), attira notre attention, par ses écrits pertinents, sur le mystère de ce personnage, obsédant comme peut l'être Tintin sur l'intelligence des concepteurs de Bond, l'ingéniosité des trouvailles scénaristiques, l'inventivité et la beauté de certaines idées visuelles au sein d'une mise en scène a priori impersonnelle². Du même auteur, ce sont des phrases comme : « L'aventure James Bond marque à sa façon la victoire de l'intelligence humaine, qui nous ont amenés à réfléchir plus profondément à la saga et à l'aimer de manière plus mature. »

Au sortir de l'adolescence, c'en était fini des gadgets et des jouets, place à la mythologie, à l'Histoire et (ce qui revient au même) à la réflexion sur les images. Mais nous n'oublierons jamais la magie du premier contact, cette découverte merveilleuse d'un héros d'action éternellement en smoking au cœur d'un monde explosif et multicolore. Nous n'oublierons jamais la première fois où nous avons goûté à cette « savoureuse confiserie atomique ».





1. Un exemple, parmi d'autres (à propos de On ne vit que deux fois): « On ne vit que deux fois est le dernier Bond « original », savoureuse confiserie atomique expédiant 007 au pays des geishas parfumées à l'atome. Malgré une mise en scène résolument axée sur le grandiose, le film retrouve l'ambiance de Bons baisers de Russie grâce à un scénario qui, s'îl est totalement invraisemblable, présente au moins le mérite de ne laisser aucun répit au spectateur. « Sean Connery EST James Bond » : le mythe est forgé. ». Autre exemple savoureux (à propos de Rien que pour vos yeux) : « L'année 1981 est une bonne année pour les fanatiques du James Bond original, celui qui n'hésite pas à utiliser sa licence de tuer dans des missions noires comme l'encre. Le premier James Bond de John Glen est un revigorant saut dans le temps, propulsant 007 au cœur d'une double intrigue de vengeance et d'espionnage pur; s'îl reste malgré tout évident que le « vrai » James Bond était Sean Connery, il faut reconnaître à Roger Moore une vivacité à laquelle il avait peu habitué son public... ».

2. « Il serait temps qu'on rende enfin au personnage de James Bond ce qui appartient à James Bond, c'est-à-dire rien du tout. Oui, Bond est un héros creux. Aussi creux que pouvait l'être Tintin, avec sa bouille ronde et vide et son nom fait de deux syllabes identiques, se répétant tel un écho stérile ». À propos de Tuer n'est pas jouer : « Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, les « Bond » arrivent, après vingt-cinq ans de bons et loyaux services, à offrir des cascades encore plus époustouflantes, un rythme dans les scènes d'action encore plus étourdissant. Les citrouilles ne se transforment peut-être pas en carrosses, mais les étuis de violoncelles deviennent de splendides traîneaux et les pipe-lines de somptueux métros. Tout conte fée, c'est une série chérie » in Starfix, n° 52, septembre 1987.

UN CLUB AU BEAU FIXE

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

C'EST FACE À UNE AFFLUENCE RECORD D'ADHÉRENTS DU CLUB QUE LA DIX-NEUVIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE NOTRE ASSOCIATION S'EST DÉROULÉE. UNE PARENTHÈSE LORS DE LA CONVENTION D'ANET AU « DIANÉTUM », NON LOIN DU CHÂTEAU OÙ FUT TOURNÉ LE PRÉ-GÉNÉRIQUE D'OPÉRATION TONNERRE...





Éric Saussine et Jessy Conjat



vant d'ouvrir l'assemblée générale, Luc Le Clech, le Président, remercie tous les membres présents d'être venus. Il souligne qu'il est de plus en plus difficile d'organiser des évènements dans différents endroits. Il profite de sa présence pour proposer à Pierre Rodiac, Président fondateur du Club, de prendre la parole. Pierre rappelle qu'il y a 16 ans, le Club avait déjà organisé une convention à Anet qui avait permis de rappeler aux différentes personnes de la ville qu'un James Bond avait été tourné là-bas. Avant d'ouvrir officiellement cette dix-neuvième assemblée générale à 14h30, pour les 97 participants - un record (et 11 représentés par pouvoir)! Pierre Fabry, vice-président, fait voter le bilan moral de l'année 2015 (publié dans Le Bond n°42), qui est approuvé à l'unanimité. Il fait ensuite le bilan moral de l'année écoulée. 2016 fut marquée par une légère hausse des adhérents. Les liens entres les clubs étrangers (suisse, allemand, italien,...) ont été renforcés, notamment grâce à l'évènement des 30 ans de Rien que pour vos yeux à Cortina. De nombreuses disparations sont à déplorer cette année, dont celles de Ken Adam et Guy Hamilton, qui avait participé au festival James Bond en 2010 et qui avait accueilli certains membres du

bureau chez lui, leur confiant même une partie de ses archives photographiques.

Outre les publications des *Le Bond*, Pierre souligne le partenariat mené avec TF1 Spectacle, grâce à Laurent Perriot, auquel il rend hommage, et qui nous a permis de découvrir l'exposition 007 de Paris en avant-première. Sans Laurent, commissaire de l'exposition, rien n'aurait été possible.

Les 19 et 20 novembre, a lieu la convention d'Anet (cf. reportage dans ce magazine), en présence de Rémy Julienne, Olivier Schneider et Terence Mountain. Une réunion mi publique, mi privée, pour saluer le partenariat avec la municipalité d'Anet qui nous a gracieusement permis d'utiliser le Dianétum. Le Club remercie en particulier M. Olivier Marleix, députémaire et M^{me} Aliette Le Bihan, première adjointe au maire ainsi que M^{me} Nathalie Tachon, directrice du site. Leur disponibilité et leur accueil furent irremplaçables. La convention est enfin l'occasion de découvrir notre *Archive 007* annuel, consacré cette année à James Bond et l'Italie.

Vingt-quatre personnes ont participé à l'écriture des articles du *Le Bond* soit 47 articles et 4 dossiers, dont cette



année encore avec de nouvelles plumes. Un remerciement particulier à Vincent Côte en charge de la mise en page des *Le Bond*, à Philipe Lombard et Jean-François Rivière, qui ont piloté la création du nouvel *Archives*. Jean-François a par ailleurs beaucoup contribué aux visuels du Club en créant la carte de membre, la carte de vœux, les différents visuels de la convention d'Anet, un dossier de sponsoring, un dossier de presse et les visuels du club pour l'exposition 007. Laurent Perriot est salué pour sa gestion de la présence du Club via les réseaux sociaux. Remerciements également à la famille Boissel, qui effectue la mise sous pli, l'accueil des membres à Anet, gère la boutique, et donc a la responsabilité de la bonne gestion de notre association.

L'une des grosses nouveautés de l'année est la création du nouveau site internet, qui a été lancé le jour-même de notre convention. L'ergonomie et l'arborescence ont été totalement repensées. Il permet la consultation numérique des anciens articles des Le Bond et surtout des créer des passerelles thématiques et multimédias, un véritable voyage dans l'univers de 007. L'encyclopédie a également été transférée et enrichie de différentes sections, en particulier une valorisation au moyen de différents médias (musiques, vidéos, bandeannonces, photos inédites...). Un grand merci à Joël Villy pour ses photos pour le Club depuis plus de vingt ans. Les différentes vidéos de nos évènements sont également disponibles, avec une mention spéciale pour Éric Saussine et Jessy Conjat qui couvrent désormais la plupart de nos évènements. Et pour finir, surtout, Pierre adresse au nom de tous un grand merci à Yvain Bon, membre du bureau, architecte et artisan du nouveau site avec sa petite équipe. Ce bilan moral est approuvé à l'unanimité des membres présents.

La parole revient ensuite à Luc Le Clech. Le président souligne combien le site est essentiel comme véritable vitrine du Club. Vient ensuite l'élection du président. Seul candidat, Luc se représente et expose les projets de son équipe pour 2017. Cette année nouvelle sera marquée par les vingt ans du Club. Le Bureau a déjà entamé des discussions sur les possibilités qui s'offrent à nous pour construire un évènement autour de cette date. Deux axes possibles : soit organiser un évènement avec invités, signatures, projections, malgré la difficulté croissante à trouver des invités ; soit un évènement à huis-clos, entre membres, pour avoir l'occasion d'échanger et de se retrouver. Le second évènement de l'année est la célébration des 40 ans de *L'espion qui m'aimait...* Pour lequel, fait exceptionnel, *Archives 007 The Spy Who Loved Me* paru en 2007 sera réédité. Ce numéro revu et enrichi sera piloté par Éric Saussine. Le montant des cotisations pour l'année ne changerait pas, de même que le rythme de parution des publications.

Avant de procéder à l'élection, Olivier Lebaz, trésorier, présente le bilan financier. Le club comprend 253 membres au moment de l'Assemblée générale, dont 40% d'adhésion Gold. Un chiffre en légère augmentation. Les finances du Club sont stables, avec une légère hausse des dépenses mais le bilan prévisionnel au 31 décembre sera équilibré comme tous les ans. Les envois postaux restent la charge la plus importante, avec une grande économie du fait de la distribution des Archives 007 lors de l'Assemblée. La somme nécessaire à l'impression des cartes de vœux 2017 a déjà été provisionnée pour permettre une avance de trésorerie pour le prochain exercice. Olivier souligne que les coûts liés à la présence d'invités lors de nos évènements vont croissant, d'où l'impossibilité d'en faire venir certains et les limites de ce type de rencontres. Le prix des Le Bond et des Archives 007 reste stable pour l'année à venir. Olivier tient à disposition de l'ensemble des membres tous les documents budgétaires. Ce bilan financier est ensuite approuvé par l'ensemble des membres présents.

Pour conclure l'Assemblée, le président est réélu à l'unanimité des membres présents ou représentes, sauf une voix contre (par pouvoir). Luc remercie l'assistance. Il clôt ensuite l'Assemblée générale en annonçant l'arrivée d'Olivier Schneider, le concepteur et coordinateur des combats de *Spectre* qui nous a fait l'honneur de sa présence...



LE MOT DE M

« TOUT LE MONDE DIT QUE VOUS ÊTES FINI, JAMES... JE PENSE AU CONTRAIRE QUE VOUS N'EN ÊTES QU'AU DÉBUT »



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

Telle une routine sans fin, nous voilà au terme de cette année 2016. Les magazines sont livrés, notre réunion annuelle a tenu ses promesses, les comptes sont bons pour attaquer 2017... l'année de nos 20 ans.

Récemment, je relisais dans un de nos plus vieux *Le Bond*. À une époque pas si lointaine où nous passions à peine la barre des 200 membres, et où nous vous appelions à vous mobiliser pour recruter de nouveaux membres. J'ai eu la surprise de constater que nous étions vingt de moins que l'an passé. Ne serait-ce pas le temps pour vous, adhérents fidèles, de trouver autour de vous au moins une personne attirée par le sujet et qui viendrait rejoindre nos rangs ? Souvent, je me dis que si nous étions cinq-cents cela nous rendrait encore plus fort vis à vis des personnes aux commandes de la franchise. Aussi, nous vous joignons le flyer d'adhésion 2017. À vous de le dupliquer... et de nous étonner.

Désormais, Anet est derrière nous. Nous avons passé un très chouette moment. Toute l'équipe a toujours un grand plaisir, même si elle n'en profite pas trop, à réunir des people Bondien pour votre plus grand plaisir. Terry Mountain, une fois de plus, nous a transmis sa joie de vivre et ses histoires de cinéma. Et il veut revenir... Sacré Terry!

Rémy Julienne, intarissable d'histoire de Bond et de bondissement, vous parlerait pendant des heures. Une vraie mémoire du cinéma. Un grand cadeau qu'il nous fait, nous l'apprécions comme il se doit. Et puis le petit nouveau, Olivier Schneider. Dès le premier contact, j'ai senti que nous avions là quelqu'un de bien, de disponible et de curieux de voir. Je crois pouvoir écrire que le plaisir était partagé. Un 007, et déjà deux scènes cultes (l'hélicoptère et le train) à son actif! Nous le reverrons, c'est certain.

2017... Nous travaillons déjà. Je souhaite vraiment me poser avec l'équipe pour voir quelle direction prendre. Déjà, des certitudes. *Archives 007* sera une nouvelle fois dédié à L'espion qui m'aimait, sous la baguette d'Éric Saussine & Jean-François Rivière, au design. La célébration de nos vingt ans sera très certainement parisienne. Plusieurs idées courent déjà. Nous n'en sommes qu'au début. Patience...

Nous saurons également cette année quelle major compagny sera aux commandes de *Bond 25*. C'est pour moi le plus important. Sony, Warner, Fox ou Disney pour financer les prochains Bond ? Mon choix est sans équivoque.

Enfin, je conclurais une fois de plus sur mon équipe, votre équipe, sans qui tout cela ne serait pas. Tout ça ! Oui, ces traductions, mises en page, écritures, mises sous plis, rédaction, conceptions, constructions de site, négociations, organisation... Bref, votre Club quoi ! Ils /elles sont sûrement ma plus grande fierté, et depuis si longtemps. Merci Mesdames et Messieurs, c'est vous les stars.

Ami(e)s, adhérent(e)s, chacun de vous, pour vos proches et vos familles, d'heureuses et paisibles fêtes de fin d'année. Viva James Bond!

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

> Club James Bond France 7 rue Chico Mendes 77420 Champs-sur-Marne www.jamesbond007.net

Association Loi 1901 Président : Luc Le Clech ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série Publication comprise dans l'adhésion Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte.

Bouclage du Le Bond n°46 : le 10 décembre 2016.

Ont collaboré à ce numéro : Yvain Bon, Jessy Conjat, Guy Éloi, Pierre Fabry, Christophe Hue, François Justamand, Luc Le Clech, Frédéric Albert Lévy, Frédéric Liévain, Claude Monnier, Valéry Der Sarkissian, Éric Saussine et Marie-France Vienne.

Crédits photographiques : Clichés des films de la saga & logos associés (dont gunbarrel & gun logo symbol) :

Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés & collection privée GH © Autres CJBF©

Merci à M. Olivier Marleix, député-maire et M^{me} Aliette Le Bihan, 1^{ère} adjointe au maire d'Anet, aux services techniques de la Ville et à Nathalie Tachon, directrice du Dianétum.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur compréhension.

France: 10 euros / UE: 15 euros







Vous recevrez, en 2017, les 4 numéros du magazine LE BOND ainsi qu'une carte de membre : FRANCE : 55 € - DOM-TOM et ETRANGER : 80 €

OFFRE GOLD:

Vous recevrez, en 2017, les 4 numéros du magazine LE BOND, le magazine ARCHIVES 007 ainsi qu'une carte de membre : FRANCE : 120 € - DOM-TOM et ETRANGER : 135 €



ADHÉSION AU CLUB JAMES BOND FRANCE

- Paiement par chèque, en euros, à l'ordre de Club James Bond France, 7 Rue Chico Mendes, 77420 CHAMPS sur MARNE
- Paiement par mandat international (étranger non UE et Grande-Bretagne)
- Paiement par Paypal sur paypal007@jamesbond007.fr

PRÉNOM : PROFESSION :							••••
ACL	JR				-		
MAN	1E	S	B	0	N	D	
www.ja							

ADRESSE :	• •
	•
/ILLE:	
CODE POSTAL :	
PAYS:	
TÉLÉPHONE :	
EMAIL:	
(indispensable pour vous prévenir des activités)	
Pour les mineurs, signature des parents :	

